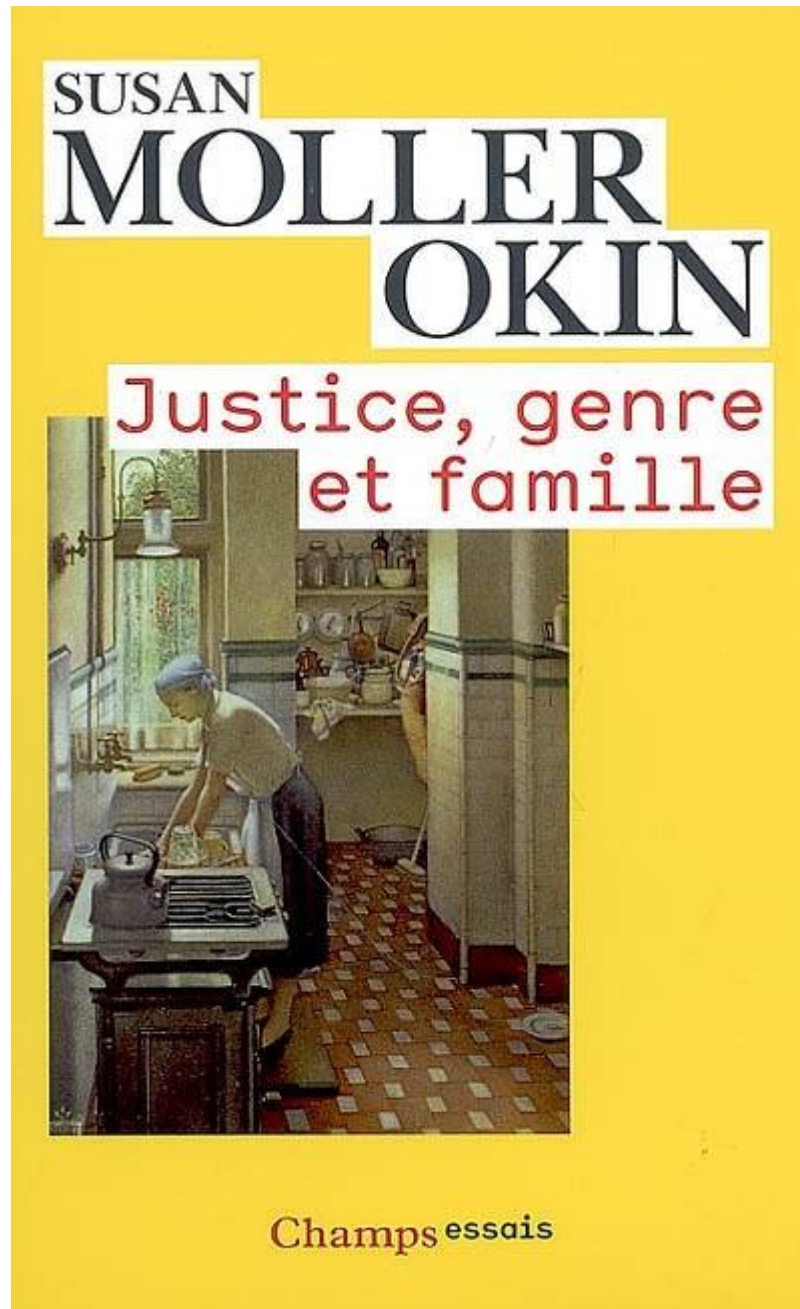


Peut-on parler d'une égalité homme femme dans la famille ?

apprendrelaphilosophie.com/peut-on-parler-dune-egalite-homme-femme-dans-la-famille/

Bienvenue sur Apprendre la philosophie ! Comme ça n'est pas la première fois que vous venez ici, vous voudrez sans doute lire mon livre qui vous explique comment réussir votre épreuve de philosophie au bac : [cliquez ici pour télécharger le livre gratuitement !](#)



Peut-on considérer qu'il y a une égalité homme femme dans la famille ? Selon Pierre Bourdieu dans la Domination masculine, nous vivons dans des sociétés organisées sur le principe de la domination masculine, c'est-à-dire que la société est avant tout organisée par, autour et pour l'homme. Cette domination est dite symbolique dans la mesure où il

ne s'agit pas d'un pouvoir qui s'exercerait physiquement sous forme de contrainte ou consciemment en requérant un consentement par exemple, mais inconsciemment à travers ce que Bourdieu nomme « l'incorporation de la domination ».

La domination masculine et le pouvoir au sein de la famille.

Selon Bourdieu, l'égalité homme femme n'est pas acquise. Les femmes sont dominées dans la société parce qu'elles sont éduquées d'une manière qui tend à les diminuer, elles font notamment l'apprentissage des « vertus » négatives d'abnégation, de résignation, de silence et de dispositions dites « féminines ». Elles intériorisent cette perception d'elles-mêmes et cela influence ensuite leurs pensées, leurs actions, leurs manières de se comporter et leurs habitudes. Si bien qu'elles adoptent « d'elles-mêmes » des positions subalternes dans leurs familles comme dans leurs vies professionnelles. Ainsi, une femme pourra avoir le sentiment d'avoir une *vocation* pour prendre soin des enfants ou pour les métiers ayant trait au soin des autres, alors qu'il ne s'agit pas réellement d'un choix, mais plutôt du résultat de l'intégration de la domination masculine.

Cette domination symbolique va ainsi avoir des effets importants au sein des familles dans la mesure où les épouses vont alors se trouver en situation d'infériorité vis-à-vis de leurs époux. Susan Moller Okin, dans *Justice, Genre et Famille*, montre notamment que les femmes parce qu'elles ont choisi de s'occuper de leurs familles à temps plein ou ont choisi un métier à faible revenu pour avoir plus de temps, dépendent de leurs conjoints et ne sont donc pas en position de force pour négocier un partage des tâches domestiques plus équitable ou vont hésiter à se séparer d'un conjoint quand bien même serait-il violent, car elles se trouveraient alors sans ressource.

Selon Susan Moller Okin, la famille structurée par le genre, c'est-à-dire composée d'un homme et d'une femme ayant des rôles traditionnellement distincts, est profondément injuste et il est erroné de considérer qu'il n'est pas nécessaire d'y faire régner la justice. L'égalité homme femme est ici inexistante. Cette conception d'une famille idéale cache en réalité, à ses yeux, les rapports de domination qui s'exercent au sein de la famille et empêche une véritable interrogation sur la manière dont on pourrait rendre la famille plus juste.

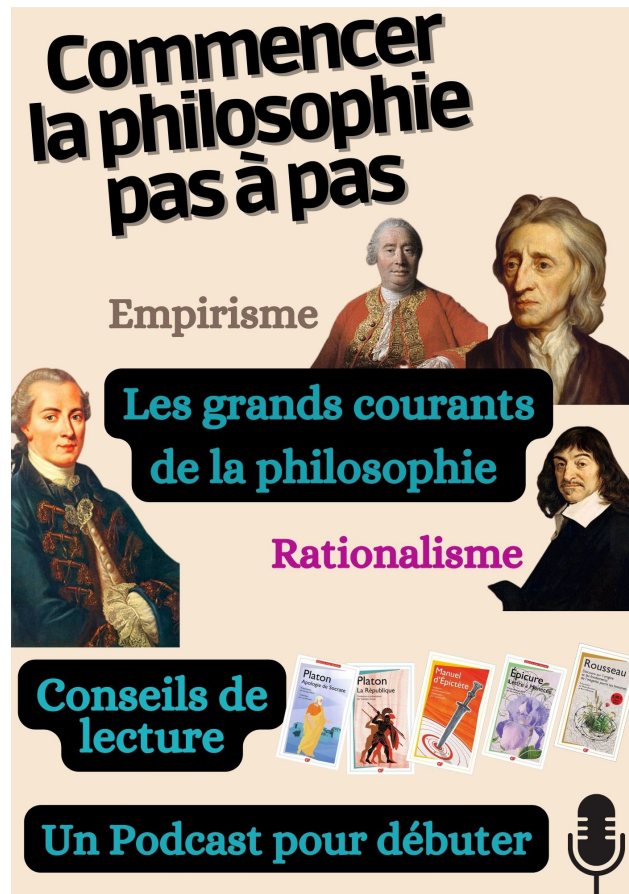
Moller Okin s'intéresse particulièrement à l'institution du mariage et montre qu'il est à l'origine le plus souvent d'une plus grande vulnérabilité des femmes. En effet, elle montre que les femmes envisagent d'emblée de par leur éducation qu'elles vont être dans le mariage le parent qui s'occupera principalement des enfants, elles font donc moins d'études ou s'orientent vers des métiers spécifiques aux horaires compatibles avec l'éducation d'enfants, ce qui les rend donc par la suite plus dépendantes de leurs conjoints et plus vulnérables car elles n'ont que peu ou pas de revenu. Moller Okin met alors en évidence le cercle vicieux dans lequel sont prises les femmes : au sein de la famille, elles ont le revenu le plus faible, c'est donc tout naturellement qu'elles mettent leur vie professionnelle de côté quand des enfants arrivent, renforçant ainsi le partage traditionnel des tâches qu'elles ne remettent même pas en question puisqu'il semble fait en bonne logique.

Travail rémunéré et travail non rémunéré.

Les injustices dans la famille s'expliquent également par le fait que c'est aux femmes que revient traditionnellement le travail domestique non rémunéré, ce qui nuit à leur indépendance économique et à la reconnaissance de leur rôle social. Or, cette division du travail structurée par le genre dans la famille a des conséquences importantes sur les opportunités de vie des femmes. Selon Christine Delphy, dans *L'Ennemi Principal*, la famille est un lieu d'oppression pour les femmes dans la mesure où dans nos sociétés patriarcales où l'autorité est détenu par le père, le travail des femmes au sein de la famille est approprié sans contrepartie par les hommes qui en profitent et n'y participent pas. Les femmes sont exploitées, selon elle, car elles effectuent la majorité des tâches domestiques et familiales (ménage, cuisine, soins aux enfants etc) alors que ces tâches ne sont pas considérées comme un réel travail productif et donc pas rémunérées. Au contraire, le travail des femmes au sein de la famille est ignoré et méprisé alors qu'il est absolument essentiel et producteur de richesse.

Dominique Méda, dans *Le temps des femmes*, montre notamment que si la société a changé dans la mesure où les femmes travaillent beaucoup plus hors de la maison, cela n'a pas eu d'effets sur la division du travail. Une enquête appelée « Emploi du temps » montre ainsi qu'en France au début du XXI^e siècle, 80% des tâches domestiques et des soins aux enfants reposent toujours sur les femmes. Ceci car il continue à aller de soi dans la société qu'un certain nombre de tâches incombent aux femmes naturellement, mais également parce que les réformes institutionnelles qui permettraient aux femmes de travailler tout en ayant des enfants n'ont pas été faites. Or, Méda montre que cela a des conséquences importantes sur la vie des femmes. Dans le cas des femmes au foyer, le travail domestique équivaut à un emploi non rémunéré, qui peut les occuper à toute heure, qu'elles ne peuvent pas abandonner, qui n'est absolument pas reconnu socialement et qui les rend dépendantes. Dans le cas des femmes qui travaillent et s'occupent de l'essentiel du travail domestique, cela a nécessairement des conséquences importantes sur leurs carrières professionnelles dans la mesure où elles ont « une double journée ».

Pour davantage de contenus sur la notion de justice, vous pouvez consulter cette page : [Cours de philosophie](#)



Inscrivez-vous à la newsletter pour commencer la philosophie

→

[Je veux apprendre](#)

Je déteste les spams : votre adresse email ne sera jamais cédée ni revendue. En vous inscrivant ici, vous recevrez des articles, vidéos, podcasts et autres conseils pour vous aider à découvrir ou approfondir la philosophie. Vous pourrez vous désabonner à tout moment.